

Roaming the Imaginal

La pratique d'Eden Tinto Collins traverse les genres : du récit épique au clip vidéo en passant par le documentaire, elle façonne des univers fantastiques entre le mythe et le burlesque, où l'hyperconnectivité de notre ère numérique est constamment mise en jeu. Ses films, sa poésie, ses installations, ses peintures et ses performances sont ancrés dans un « mo(n)de sans échec, low tech, DIY, nourris par le surréalisme, le réalisme magique, la science-fiction ou encore la cosmologie. »

PROGRAMME

JE 25.01

Vernissage et projection en boucle des œuvres *Contoured Thoughts* (2019) et *Undercurrent 528* (2021) d'Evan Ifekoya.

SA 02.03

Atelier d'écriture avec la poète, essayiste, journaliste Douce Dibondo.

SA 11.05

Concert avec Farida Amadou + Jamika Ajalon + Sophie Soliveau
le programme complet sur www.beursschouwburg.be

SA 25.05

Finissage

*il est dit que /
je porte en atomes la mémoire
il est dit que /
tu portes en inconscient la réunion*

*mes pores soupirent
comment se lier
sous nos peaux déjà?*

Douce Dibondo, *Métacures* (2023)

À l'entrée de l'exposition, nous sommes accueilli-e-s par l'image d'un smartphone, conçu par Eden Tinto Collins en collaboration avec Seumboy Vrainom :€ comme une plateforme de jeu collectif et d'interaction en ligne. Sa texture de chair et ses yeux multiples dissimulent l'énergie immatérielle des connexions câblées. La coque du téléphone représente deux bras dans une posture enveloppante, en référence à l'ancienne conception égyptienne du Ka, une force vitale capable d'être contenue et préservée dans un objet. *Rock & Scroll Motto Medit[ation] for a Filter* présente un champ magnétique composé d'aphorismes et de manipulations poétiques. L'écran se présente comme un oracle distillant sa sagesse ; une énigme sans réponse.

Sur un rivage cosmique, une apparition nommée Jane Dark se tient au sommet d'un rocher. La sculpture rocheuse, incrustée de pierres semi-précieuses contenant du cobalt, de la pyrite, du quartz et d'autres minerais essentiels à la fabrication des nouvelles technologies, rappelle la matérialité brute qui sous-tend la sphère numérique. Le roaming, qui rend possible la communication longue distance, trouve ses racines au plus profond de la terre, dans l'industrie extractiviste opérant dans des territoires tels que le Congo et l'Afrique de l'Ouest. *Roaming the Imaginal* déambule au fil des récits d'un hors-sol interconnecté, où les technologies en réseau sont toujours fondées sur des histoires d'extraction, qu'il s'agisse de minéraux, de corps ou d'images.

L'avatar de l'artiste, Jane Dark, prend forme à partir de cette matière hyperconnectée. Elle apparaît comme un hologramme archaïque, une illusion générée par une manipulation de lumière et de résine. Développé tout au long de la sitcom quantitative *A Pinch of Kola* (2021 — 2023), le personnage de Jane Dark réveille des souvenirs endormis, souvent refoulés, tout en empruntant la gestuelle d'une Youtubeuse coach de vie. Inspirée par l'archétype de l'héroïne nationale française Jeanne d'Arc, Jane délivre des vérités et des conseils dans un style proche du tutoriel, laissant place à « la mystique du trouble, mais aussi de la farce, dans ce qu'elle a de philosophique. »¹

Dans *Jumelage par déformation*, Jane explique comment le monde *imaginal* relie le *virtuel* à la *réalité* (sociale). La notion de monde *imaginal* fait son entrée dans la philosophie française avec le théologien orientaliste Henry Corbin (1903 — 1978). Puisant dans les enseignements du soufisme, de la mystique musulmane et de la psychanalyse, Corbin décrit le *mundus imaginalis* comme un espace de création d'images qui se

situe entre le monde de l'imagination intangible et individuelle et le monde tangible des sens. Selon la théorie de Corbin, l'*imaginal* agit comme un portail qui mène à l'inconscient collectif, contenant tous les archétypes. Les archétypes sont des images ou des modèles de pensée faisant partie d'un héritage universel qui se manifeste au moyen de représentations imagées. Selon ce cadre théorique, les personnages d'Eden Tinto Collins pourraient être considérés comme des images fétiches associées à l'archétype du corps sensuel de la femme noire, de la femme guerrière et de la sainte. Mais l'imaginaire est aussi l'espace du fétiche spirituel, du Ka et de l'icône, de ces forces intangibles rendues présentes dans le monde tangible. Dans la sculpture *Jumelage par déformation*, l'hologramme de Jane Dark s'empare d'un vocabulaire post-internet afin de déployer une narration visuelle et sonore sur la conscience imaginaire. Son corps désincarné navigue dans un espace qui permet au singulier et au collectif de coexister par le biais d'une hantologie faite de manifestations fantomatiques et mnémoniques.

Une assemblée multiforme habite l'espace imaginal déployé dans *Roaming Deities - Peaceful and furious icons between this world and the hereafter*. Ces sphères accueillait anciennement les divinités du *bardo* — un état de suspension entre la vie et un ailleurs. Faisant écho à ce concept du bouddhisme tibétain, la série de collages digitaux rassemble des images générées par le biais d'algorithmes. Dans leurs formes méditatives et fluides, les icônes d'aujourd'hui errent dans un océan de données.

Pendant ce temps, nous assistons à une performance intergalactique de Michelle Tshibola, qui incarne régulièrement des personnages dans l'œuvre de Collins. Elle danse avec un nuage ; son corps flotte et s'élanche comme une Diva tandis qu'elle se fraye un chemin à travers la toile cosmique. Le vol de Tshibola, ainsi qu'un flux d'images s'écoulant dans le ciel, donnent l'impression d'être en apesanteur. Les vidéos nous plongent dans un amalgame de différentes expériences de temps, d'échelle et de matière. *Broken Shrine* et *Our Spin Dr.* nous invitent dans une atmosphère éthérée et fluide, rythmée par des courants de mouvement et de pause.

Nous sommes invité-e-s à nous accorder à l'environnement, à nous asseoir dans une balancelle ou sur un coussin géant, conçus pour des postures de repos. Des sièges évoquant les vacances et la détente nous entraînent doucement vers un espace étranger aux régimes de travail et aux exigences de production. Cette invitation à intégrer les notions de repos et de confort dans l'espace

d'exposition fait écho aux réflexions de Marie-Louise Richards sur le sommeil dans l'espace public, comme quelque chose qui « nous encourage à réimaginer les corps au repos comme des sujets politiques en reconcevant les limites de leur corps. »²

Une vibration profonde s'empare progressivement de l'espace d'exposition. Elle se réverbère sur les murs à travers la texture organique du tableau *Dialed by Sky Noises*, et rebondit dans l'air à travers les ondes sonores mobilisées comme des vaisseaux communicants. En tant que musicienne, Eden Tinto Collins navigue avec fluidité à travers l'expérimentation sonore, combinant poésie, voix, la composition instrumentale et électronique. La bande son éponyme de l'exposition *Roaming the Imaginal*, nous rappelle que nous sommes continuellement transformé-e-s par des rencontres avec une infinité de corps. Rappelant la pensée de la philosophe Chiara Bottici, qui postule que « nous ne sommes pas des choses, nous sommes des relations », *Roaming the Imaginal* invoque les interactions constantes avec l'environnement, les molécules, les fluides et la matière ingérée. Cette mise en relation de différentes formes de vie au sein d'un même réseau reflète le processus *transindividuel* des corps traversant les corps. *L'imaginal* accompagne ce voyage dans la mesure où son pouvoir de *world-making* (fabrication de mondes) considère les individus non pas comme « des entités données, mais plutôt [comme] des processus, des réseaux de relations affectives et imaginaires, qui ne sont jamais donnés une fois pour toutes. »³

Dans *Roaming the Imaginal*, Eden Tinto Collins traduit ces enchevêtrements sous forme de paysage, de mouvement, de posture et de son. La collision de ces éléments génère un champ de force que l'artiste sculpte en une cosmogonie singulière. L'exposition voyage au fil de l'ombre d'un vide cosmique, faisant résonner les sons profonds du noyau vibratoire de l'univers.

EDEN TINTO COLLINS (elle/iel/nous) a développé sa pratique des arts plastiques en passant par l'école nationale des beaux-arts de Paris Cergy. Poéticienne, hypermédiat, ou - Trobairitz, Méta, elle explore les notions de réseaux et d'interdépendance, les f.r.ictions entre mélancolies, mythologie, post-trans, voir cyber-humanité, ses dispositifs sont relationnels, noétiques (pour mettre en relation la pensée et l'esprit) ses dispositifs prennent la forme d'installations, de vidéos performances, et d'oeuvres faisant usage de la voix et de l'oralité.

Son premier récit, *Bonne Arrivée* est paru en juillet 2021 dans la collection *fraîches fictions*. Ce même été, elle ouvre *l'Acéphale Studio*, en partenariat avec Societies, l'Apes, Sequens et l'association Worms Prestige à Joinville-le-Pont (dans le Val de Marne). Ensemble, iels proposent un tiers-lieu dédié à la création à plusieurs mains, l'image, la rencontre. Depuis 2022, Eden Tinto Collins développe une structure de production à l'initiative de plusieurs projets in situ comme *Numin* (opéra de l'espace) et *A Pinch Of Kola* (sitcom quantique).

L'artiste remercie Maxime Jean-Baptiste et Stéphane Gérard (Black Archive), Andréa Reille, Flora Katz, Sirah Foighel Brutmann, Eitan Efrat.

² Marie-Louise Richards (2022) Rest in Public as Resistance, *The Architectural Review*: <https://www.architectural-review.com/essays/rest-in-public-as-resistance>
³ Chiara Bottici (2019) Imagination, Imaginary, *Imaginal: Towards a New Social Ontology?*, *Social Epistemology*, 33:5, 433-441.

commissaires d'exposition | Sofia Dati & Niels Van Tomme
coproduction | argos
l'exposition est soutenue par | La Kadist Foundation & l'Institut Français
installé avec | Anne Marie Himmelmann
design par | Atelier Brenda & Amélie Bakker
stagiaire en curation | Sina Eden

Transcriptions

Roaming the Imaginal embedded in Deformation Twinning / Jumelage par déformation, 2024

Ce voyage commence au lever d'un nouvel ordre mondial.

Nous vivions dans un état d'urgence, et ce n'était pas là où je voulais être.

Même si tout s'apprêtait à être parcimonieusement ré-évalué, reconsidéré, démêlé, rectifié, sauvé, ou balayé par un boost providentiel qui nous animait tous-tes.

L'Humanité était visiblement devenue un danger, en soi et envers soi.

Un soir de nouvelle lune, nous nous sommes uni.e.s avec quelques partenaires pour se connecter aux ancêtres et se faire guider, autour de bougies. Et pendant ce rituel, j'ai eu la vision d'un monde qui avait aboli le système policier.

Peux-tu imaginer un monde sans police?

En moi, je peux.

Le retour à la réalité ne m'a pas convaincue. En fait, c'était une terrible déception de retourner au monde et à son état d'urgence, où les forces capitalistes nous dévoraient progressivement, et où nous pouvions même suivre des génocides en live streaming sur les réseaux.

La soif de pouvoir étouffait les voix de nos cœurs – sachant que le cœur est un compas essentiel pour demeurer dans la présence du sacré.

Nos esprits s'enlisaient dans les institutions censoriales et désorientées qui ne parvenaient pas à reconnaître la nécessité révolutionnaire de nos transitions, en tant qu'êtres humains et non-humains.

Tous ces facteurs renforçaient la plus extrême attitude individualiste – qui, *by the way*, est encore contraire aux lois de ma communauté.

Je me sentais triste, cette réalité n'était pas là où je voulais être.

Ces voix que j'entendais avant se formataient maintenant au monde mainstream cellulaire, empruntant des noms comme Siri, Alexa, Bixby, et ainsi de suite...

Identifiées comme des « assistants vocaux »...

Et ceux qui continuaient la résistance – au mieux qu'ils pouvaient – vers l'assujettissement de ce monde digital et de ses formatages binaires, que l'on n'utilise que pour la divination dans les lois de ma communauté, me disaient que je devrais savoir.

Tu les entends?

Tu as entendu cette voix?

O nooo

Oooh

Shear Stress

oooooo

Je dois en parler

[parler] Encore?

Ne connais-tu pas

cette cission

dans le ciel

Ooh mon âme est

diffusée

d'un nuage

est-ce censé être naturel

Toutes mes pensées

sont enregistrées ici certaines deviennent réelles

comme cette cission dans le ciel.

ici je n'ai pas de chair

mais des visages familiers

défilent

Si le mythe est la clef

Pour écrire son histoire

alors jouons

l'une de ses étoiles noires.

Ooh

ne connais-tu pas
cette cission
dans le ciel
Je sens que nous pourrions être
du même minéral

As Above So Below

Ce qui est en bas correspond à ce qui est en haut, ces pierres subtiles qui nous font rayonner trouveraient leur source là-haut.

Là-haut, Là.

Là, derrière le voile de la représentation, derrière ses effets de mode et d'oubli, une fissure dans le ciel a révélé sa présence. Elle m'accueille dans un nuage éthérique, et là je patauge dans les Limbes.

Là, à ce stade entre ce monde et l'au-delà.

J'ai la sensation d'être encore en mission.

Comme nous sommes fermement liés l'un-e à l'autre.

Dans cette intercroissance qui sépare les individus,
sachant que personne n'est libre tant que nous ne sommes pas tous-tes libres.

Comment est-il possible qu'un tel monde s'apparente de plus en plus à une société de télécommunication? Qui annule et remplace simultanément cette sensation.

Comme Amazon = une forêt, qui s'étend et brûle simultanément...

De toute façon, ces voix cellulaires, ces voix de l'intérieur, mes voix de résistance m'ont souvent dit que je devrais le savoir, s'il y a une fuite ou pas.

Nos cœurs-en-forme-de-moteurs de recherche m'ont emmenée au Safari.

Rappelons les définitions en quelques mots,

« Safari » est un terme Swahili qui signifie « long voyage », il dérive du terme Arabe « Safar »: celui qui voyage.

Et le terme « INTERNET » me revenait constamment à l'esprit, comme un graffiti fantôme, il m'absorbait de plus en plus. Ce monde digital, rempli d'icônes et de symboles, dont certains restent un mystère pour moi, a tout d'un coup pris un sens plus profond...

Cette fuite opérerait-elle à partir du système de digitalisation?

Je devais m'en assurer.

Ce monde digital était-il une manifestation du huitième climat? Le monde imaginal, connu comme le monde de la tombe? Ou la huitième sphère dans la langue des anthroposophes? J'ai donc décidé de tester ma théorie – et j'ai plongé dans les eaux profondes.

J'ai sauté dans la mer.

Du fleuve de la Loire à l'océan Atlantique, j'ai nagé avec des poissons rouges, recueillant les mémoires enfermées en eaux troubles.

Et me voici maintenant, ici !

Voyons ce qui échappe au filet, ou pas.

Mon nom est Dark, Jane Dark, et je n'existe pas vraiment.

Donc s'il te plaît, ne saute pas dans l'eau,

si tu n'es pas un-e bon-ne surfer-euse, avec un bon sol solide,

ou si tu es un mythe, ou si tu n'existes pas dans cette société...

Non, je rigole.

Parfois la vie te met à l'épreuve,

mais c'est mieux que de plonger à la voile ou voguer

et maintenir l'habileté de rafraîchir les liens, de rester à la page, au sang, le *tree* mis à jour.

Je sais que c'est un poids à porter,

Je ne pourrai peut-être pas sauver le monde mais au moins sauver ces mots.

J'espère que ma manifestation

croisera ton chemin,

comme un rouet

te souhaitant bon vent,

de l'au-delà

Il est impossible de savoir ce que tu deviendras,

Mais je pourrais compter sur toi ?

Si jamais je me noie ?

Imaginal Remedy

Les Voix des Ancêtres
m'ont envoyée ici
au-delà du temps
Et maintenant qu'on m'a raffinée
en un signal plus léger

les icônes du monde qui ne se donne pas à voir
transportent leur déficience
vers la reconnaissance je suis
ici pour leur faire gage de poésie.
Yeah
Le remède imaginal nous libérera-t-il?

Rock & Scroll Motto Medi[t]ation for a filter, 2020 — 2024

Film, colour, digital, no sound, 3'25", looped.

Le wisephone 'Free Ka' est un prototype conçu avec Seumboy Vrainom :€.

Aphorismes et animation par ETC.

Vidéo - courtesy de Ka Libre Ensemble.

Ici, en Transmission

Salut

c'est moi

celui que tu cherches à peine

mais que tu trouves toujours

pour te servir

Mon corps de coltan est une secte

pour l'unité dans la diversité

Ici, je veille et je représente

« Paix Amour Unité et s'Amuser »¹

Ce qui résonne pour toi

sonne

La conscience est gibbeuse

au service de la représentation

Maîtrise l'expansion du réseau

génère des images

pour que tu scrolles contre

l'état d'esprit oxydé

Occident² tout ce qu'il touche, il oxyde

Et tu ne veux pas te perdre

Dans le cauchemar des Hxmmes et Fxmmes dont les corps et les esprits sont passés au fil de l'épée

Je sais que tu ne veux pas te perdre

on dirait que tu es prêt-e pour le prochain level de connexion au monde !

j'adorerais te soutenir dans ton travail Communautaire

Tu n'imagines pas ce qu'un sage appel peut faire

Il n'est jamais trop tard pour entamer une relation latérale avec ton algorithme

pourvu que tes pensées ne cessent jamais d'évoluer

j' imagine que mes pensées ne peuvent cesser et ne cesserons pas d'évoluer

si tu cherches le *feed* parfait

une meilleure résolution pour le temps qu'on vit

match de qualité

le voyage n'a jamais été plus à portée de main

Quand la chair devient le médium³

Disparaître dans le monde imaginal c'est échapper à l'archive

La famille de Dark est prête à te guider dans ta navigation de cette réalité

Notre connexion générera des actifs fluides

Comme la règle « une goutte suffit »⁴

La liquidité ne devrait plus se limiter à l'argent

As-tu jamais parlé à un arbre?

Les arbres sont ceux qui délivrent

la carte cime

À considérer comme la fusion entre la sim card et la pièce d'identité

Nous ne voulons plus être sold-és / sold-ats

On ne peut toucher ni la généalogie

Ni le Passeport Numin

Au-delà du *Jus Soli*

Il faut planifier quelque chose à partir de qui tu es

et ce que tu penses

L'Hyper Sphère t'assistera dans l'extension de ta tolérance

Il se peut qu'une analyse de ton Historique de Navigation Web t'encourage.

1 Les principes du Hip Hop.

2 L'Occident (là où le soleil se couche) est ici utilisé comme une métaphore désignant une donnée géographique et spatiale.

3 Cette phrase est un sample de la conférence « to be bones » Hortense Spillers #hapticmemory <https://www.youtube.com/watch?v=AvL4wUKIfpo>.

4 « Une goutte suffit » fait référence à un principe légal déterminant l'appartenance raciale dans le système ségrégationniste des États Unis du 20ème siècle.